

# Le 1er homme Maghrébin est oriental ou Maghrébo-palestinien

Abdelaziz Benabellah

Membre de l'Académie du Royaume du Maroc

Le paléolithique inférieur a livré, comme corps fossilisés, des restes humains remontant à une ère s'échelonnant entre 300.000 et 100.000 ans avant J.C., et se rattachant au type nord-africain, connu sous le nom d'Atlanthrope, c'est à dire l'homme fossile découvert dans l'Atlas.

Cet homme Maghrébin ressemble à celui trouvé en Chine, Java et Indonésie et dont la date d'apparition, fixée par les chercheurs, atteint 700.000 ans avant l'ère chrétienne. L'Atlanthrope, spécifiquement Marocain, aurait donc vu le jour une centaine de milliers d'années, au moins, avant nos jours. Des spécimens marqués par ses caractéristiques ont été trouvés à Sidi Abderrahman, carrière près d'Aïn Diab, à Casablanca et reçoivent le nom d'«homme de Sidi Abderrahman». Celui-ci ressemble à l'homme fossile découvert à Kbibât, près de Rabat, connu aujourd'hui sous l'appellation scientifique d'«homme de Rabat». Quant au Neanderthal qui remonterait à 50.000 ans avant J.C., il est représenté partiellement au Maghreb par deux crânes découverts en 1962 dans un minéral, près de Safi (Montagne Rhoud) et un squelette entier, retrouvé en 1985 à Fès et qui vient d'être baptisé «homme de Fès».

Au Paléolithique supérieur, plus près de nous que les deux ères antérieures, le Maghreb est peuplé d'Ibéro-maurusiens, hybridés par un sang nouveau, insufflé de l'Est, qui atteignit Tit Mellil, Dar Soltane, Tafoughalet, Ain Fritissa, au Maroc, sans parler des autres régions du Maghreb. A l'homme Maghrébin, lié exclusivement jusqu'ici à l'homme afro-asiatique, s'assortit un type Capsien, ressemblant aux Natoufiens de Palestine, qui fit son apparition, orientalisant le type régional. Celui-ci fut renforcé par l'afflux, vers l'an X mille avant J.C., d'un frère saharien en quête d'eau et de pâturage, par suite du dessèchement du désert, plus au nord, en Tunisie, Algérie et Maroc. Un métissage orientalo-saharien s'imposa donc,

repoussant les bries originaires, et se cristallisant sous le nom d'Amazigh, c'est à dire hommes libres. Les Capsiens orientaux semblent ainsi avoir maîtrisé les Ibéro-Maurusiens, par une emprise totale sur l'Afrique du Nord, dès l'an 50.000 avant J.C. L'étude des fossiles crâniens, retrouvés au Yémen, décèle une forte similitude avec les spécimens maghrébins. Des commerçants yéménites auraient immigré jusqu'en Libye, à travers l'Egypte, suivis, par mer, de Cananéens de Phénicie. L'ethnie Canaano-yéménite des Berbères sera renforcée, lors de l'immigration du prince himiarite Kaïs qu'Ibn Hazm et Ibn Khaldoun contestèrent, sous prétexte que les historiens égyptiens n'ont guère relevé, dans le processus d'émigration est-ouest ou sud-ouest, un quelconque passage himiarite, par le Delta du Nil. Or, cette assertion d'Ibn Khaldoun, réfutée d'ailleurs dans sa conception même par le papyrus pharaonien, semble omettre une réalité banale d'ordre géographique, à savoir que le chemin battu entre l'Arabie du Sud et l'Afrique, c'est à dire la Mer Rouge (1) était et demeure le plus court entre le Yémen et le Sahara Maghrébin. Des traces ethno-linguistiques, marquées par d'autres affinités socio-intellectuelles, militent pour cette analogie qui imprime son cachet indélébile sur les divers aspects civilisationnels orientalo-maghrébins. Cet afflux sud-nord corroboré par les historiens Arabes et Occidentaux, a fait du Sahara maghrébin, à travers les siècles, un centre de ralliement qui, de point centripète, se mua en point centrifuge, vers le Maghreb tout entier. Les géologues et géographes s'accordent, en l'occurrence. Le Maghreb a été toujours le lien et l'attache entre l'Océan Atlantique, l'Europe Méditerranéenne et l'Afrique Tropicale. On a longtemps observé que l'Afrique du Nord s'orientait économiquement et politiquement, selon des bandes sud-nord, des régions tropicales à la côte méditerranéenne. Dès lors, le Maroc devint «le point de départ ou l'aboutissement de tous les grands mouvements sahariens» (De la Chappelle). «Le plissement alpin — fait remarquer

Hachette — a affecté l'Afrique du Nord qui connaît ainsi que l'Afrique du Sud, un climat de type méditerranéen; le reste du Continent, suivant la latitude, jouit d'un climat tropical ou équatorial, étant traversé en son milieu, par l'équateur. La civilisation yéménite avait rayonné en Afrique du Sud, par l'intermédiaire de la Mer Berbère, pendant que l'Atlas des Sanhaja et Masmouda, congénères des yéménites, irradiait au Nord de l'Afrique. Les preuves d'homogénéité de leur apport s'avèrent aujourd'hui, de plus en plus marquées. (2) Après l'indépendance du Maroc, des groupes folkloriques du Sud de l'Arabie, chantèrent des hymnes yéménites, en patois commun avec celui de l'Atlas.

L'auditoire a été ahuri! La race Sanhaja dont seront issus les Almoravides, semble donc avoir été — selon la rationalité d'un processus historique, de plus en plus incontesté — un point initial d'hybridation en Afrique. Sanhaja, Znaga, Zounouj, Sénégal, autant de termes qui recèlent une éthnie foncièrement commune. Toute notion séparatiste de Négritude est battue ainsi en brèche, par définition même. D'ailleurs, la typologie Capsienne suffit, à elle seule, comme assise de l'ethnologie berbéro-arabe, branche de l'anthropologie qui analyse certaines similitudes ou analogies raciales. En tout état de cause, les peuplements nord-africains furent, dès les premiers millénaires de la Préhistoire, des fils d'immigrés aussi bien du Sud que de l'Est. Bousquet affirme que les Berbères n'étaient pas les premiers habitants de l'Afrique du Nord. L'écriture libyco-berbère découverte en Libye, Tunisie, Algérie et Maroc, a été trouvée aussi en Egypte, Nubie et Sinaï. Les chercheurs ont constaté une ressemblance entre cette écriture et celles d'Arabie, telle l'écriture tamoudite. Même ressemblance entre éléments architecturaux. Ce réseau original eut des répercussions dans l'Est. Les historiens attestent l'existence d'une série d'émigrations à partir de l'Arabie du Sud, vers Babel où convergèrent dans des périodes déterminées, les dynasties de Chaldée, Assyrie, Babylone et même vers l'Asie Mineure d'où les Achéens et les Doriens rejoignirent la Mer Egée, vers le XIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère Chrétienne. Des affinités alphabétiques avec Alpha et Béta, caractères grecs, en furent les spécimens initiaux d'homogénéité qui militent pour l'unité universelle des races humaines.

L'interprétation des analyses anthropologiques nous amènerait ainsi bien loin, pour aboutir à une réalité indéniable, c'est à dire la symbiose humaine, supraraciale de toutes les ethnicités, surtout dans le contexte afro-asiatique ou afro-oriental. Il semble que

le Continent Africain recèle les fossiles humains les plus ancrés dans la masse confuse de la Préhistoire.

La dimension — temps accordée à ces fossiles par des chercheurs est vertigineuse. Aux 300.000 ans, retenus comme date des crânes fossilisés retrouvés à l'équateur viennent s'ajouter d'autres spécimens remontant à un million d'années pour le Tchad et à quelques cinq millions pour Kénia. Le carbone quatorze aurait joué un rôle décisif dans la fixation des maxima et des minima temporels.

Or, il s'est avéré que l'efficience mesurable de ce carbone — mesure ne saurait excéder un laps de temps défini. Le savant pakistanais Kauzar Niazi a cité, dans son ouvrage «Creation of Man» (p. 6) le professeur Carleton, auteur d'une étude célèbre «The history of Man» (p. 43) qui avance, avec assurance, que le Monde a été créé, sept mille ans avant l'ère Chrétienne. D'autre part, H.G. Wells affirme dans son Traité intitulé «The outline of history», qu'on peut remonter jusqu'à douze à vingt mille ans, au maximum. Aucun savant n'a prétendu, avant Darwin, en 1858 que l'âge de l'homme atteint les durées préconisées dans des statistiques modernes exubérantes.

Mais, c'est là un point de controverse dont nous laissons aux chercheurs qualifiés tous loisirs d'en analyser et élucider les péripéties éventuelles, avec plus d'autorité. Ce qui demeure néanmoins vrai et qui nous importe dans l'immédiat, à partir de ces mêmes recherches, et des concordances historiques, c'est le caractère dûment afro-oriental du premier homme Maghrébin.

#### Références

Caillé, Petite histoire de Rabat, T.I.P. 32, Hesperis 1945.

— R. Neuville et A. Ruhlmann - L'âge de l'homme fossile de Rabat

— R.V., l'Anthropologie, T.SI, n° 1-2 (1947).

— A. Ruhlmann - l'homme f. de R. - Liste de la faune malacologique des différents niveaux marins du gisement de Kébibat - Hesperis, XXXII, 1945.

— Henri V. Vallois, l'homme fossile de R. - C.R. des séances de l'Ac. des Sc., 26 nov. 1945 (la Nature, 15 avril, 1946).

— A. Breuil - Faits nouveaux reculant considérablement l'antiquité de l'homme du Maroc. C.R. des séances de l'Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres, 30 d. 1941.